

membres de nos sociétés d'agriculture et des cercles agricoles.

La première et probablement une des plus fortes raisons pour lesquelles les journaux d'agriculture ne sont pas assez encouragés est qu'une grande partie des cultivateurs ont de la répugnance pour les innovations et les nouveaux systèmes de culture recommandés par ces journaux; ils diront: "L'ancien système, le système de nos ayeux est bon, et nous a toujours maintenus."

La seconde classe de cultivateurs qui refusent de recevoir un journal d'agriculture sont ceux qui, initiés à la culture pratique depuis le bas-âge, disent qu'ils connaissent leur métier, et ils s'étonnent qu'il y ait des écrivains qui entreprennent de leur apprendre ce que c'est que l'agriculture. Heureux mortels! puissent-ils avoir raison. Il faut les laisser seuls jouir de leur gloire, jusqu'à ce que le temps et le progrès des améliorations les laissent assez loin en arrière pour qu'ils avouent leur ignorance et demandent à être éclairés.

On le voit le vice capital des cultivateurs qui s'obstinent à ne pas recevoir un journal d'agriculture, la cause de cet esprit routinier, de cette haine contre le progrès et les innovations, de cette défiance pour tout ce qui est bon, de cette confiance pour ce qui est mauvais mais flatte leur amour-propre: c'est l'ignorance. Instruire le cultivateur, principalement la jeunesse qui se destine à la vocation agricole, lui donner une instruction qui ait des rapports et une utilité directe pour sa profession, qui détruise au moins dans son esprit cette espèce de culte qu'il professe encore pour tout ce que faisaient nos pères, qui fasse cesser cette hostilité sourde qu'il nourrit à l'égard des journaux d'agriculture, tel est le grand, l'efficace moyen de relever cette classe de cultivateurs, de doubler son utilité et d'accroître dans la même proportion la production du pays.

Nous ne désespérons pas du succès, si tant est que nos écoles d'agriculture seront plus fréquentées dans un avenir prochain. A l'heure qu'il est les demandes d'entrée sont plus considérables qu'elles l'ont été auparavant. Les cercles agricoles, pour peu que leur établissement se généralise dans nos paroisses, aideront grandement à la propagation de l'enseignement agricole, et alors l'on comprendra mieux l'utilité des journaux d'agriculture que le Gouvernement de Québec se fait un devoir d'encourager.

Pour notre part, nous sommes plein d'espoir dans l'avenir. Et si nous nous sentons le courage de ne pas faiblir dans notre tâche, c'est grâce aux agriculteurs et aux agronomes qui, quoiqu'en petit nombre, veulent bien nous encourager de leur abonnement et aussi de leurs conseils qui ne nous manquent pas. Nous remercions aussi nos confrères de la presse pour le bon accueil qu'ils n'ont cessé de nous témoigner pendant les vingt deux années que nous avons été attaché à la presse agricole, par la publication de la *Gazette des Campagnes*.

Nos confrères de la presse feront acte de véritable patriotisme en appuyant fortement et souvent sur la nécessité de l'enseignement agricole dans nos campagnes; soit dans nos écoles primaires, soit par les écoles d'agriculture et les journaux d'agriculture dont ils savent si bien apprécier l'utilité.

Dans la tâche difficile que nous poursuivons, comme journaliste agricole, nous avons besoin de l'appui de nos confrères, nous avons besoin de l'encouragement des agriculteurs comme de celui de notre clergé qui sait si bien réussir quand il se met à la tête d'une œuvre de bien pouvant être utile au troupeau qui lui a été confié dans une paroisse.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Une visite officielle à l'École d'agriculture de Ste-Anne.*—Mardi, le 4 août, nous avons l'agréable plaisir d'accompagner MM. les délégués du Conseil d'agriculture, pendant leur visite à l'École d'agriculture de Ste-Anne. Cette visite, que nous pourrions appeler agronomique, a eu pour nous son utilité, car nous n'avons pas perdu un seul mot des judicieuses remarques et des observations d'hommes rompus à la science agricole théorique et pratique, tels que les membres du Conseil d'agriculture chargés de visiter l'École d'agriculture et la ferme-modèle de Ste-Anne.

Nous ne savons quel verdict ces messieurs auront à rendre à l'égard de ces deux institutions; dans tous les cas nous croyons que la note sera bonne.

M. Chs Rouleau, assistant-rédacteur du *Courrier du Canada*, qui accompagnait MM. les visiteurs, a publié, à l'occasion de cette visite, le compte-rendu suivant, que nous empruntons au *Courrier du Canada*:

"Le journaliste est toujours curieux, mais il l'est encore davantage en temps de villégiature et surtout lorsqu'il lui est donné de contempler nos riches et belles campagnes. Les produits agricoles excitent sa curiosité d'une manière irrésistible, car il sait que, sans l'agriculture, l'existence d'un peuple devient impossible.

"Il y avait plus de douze ans que je n'avais pas eu le plaisir d'admirer la magnifique ferme-modèle du Collège de Ste-Anne. Ayant entendu dire que les délégués nommés par le Conseil d'agriculture pour faire la visite officielle annuelle des fermes-écoles de la province arrivaient dans cette paroisse le mardi, 4 du courant, vous pouvez vous figurer avec quel empressement j'ai profité de la circonstance pour examiner en détails la ferme de Ste-Anne et prendre quelques notes qui ne seront pas sans intérêt pour le public.

"Les visiteurs étaient au nombre de cinq: l'honorable M. Oumet, surintendant de l'éducation, l'honorable M. Archambault, Conseiller législatif et ancien ministre d'agriculture, M. Blackwood, M. Casavant, M. P. P., et M. E. Casgrain, arpenteur. Ces délégués furent accompagnés dans leur visite par M. le Supérieur du Collège, le Révérend M. Charles Trudelle; le directeur de l'école d'agriculture, le Révérend M. Louis Trémbly; M. A. Casgrain, membre du Conseil d'agriculture; M. C.-A.-E. Gagnon, M. P. P.; M. F. H. Proulx, propriétaire et rédacteur de la *Gazette des Campagnes*; M. J. Roy, chef de pratique; M. J. D. Schmouth, professeur d'agriculture, et C. E. Rouleau, du *Courrier du Canada*.

"Les visiteurs parcoururent d'abord les champs en culture et les pâturages. Tout est tenu en ordre parfait, et la récolte présente la plus belle apparence. Le foin rendra un tiers de plus que d'habitude. En général la récolte sera meilleure que l'an passé, malgré les ravages causés par les fortes gelées du printemps. Les visiteurs ont fait de grands éloges des prairies et des champs ensemencés en blé; le blé surtout, est splendide, et je ne crois pas exagérer en disant que cette céréale n'a pas son égal dans toutes les paroisses situées en bas de Québec. Il y a des tiges qui ont plus de six pieds et demi de longueur, et cette longueur est presque uniforme sur toute l'étendue